

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS... INCORPORATED...

LE CONFLIT Turco - Egyptien d'Akaba.

Notre correspondant de Constantinople dit le "Temps" de Paris, a précédemment expliqué les bases historiques du conflit turco-égyptien...

LE VESUVE.

Il est rare qu'une de ces catastrophes qui, fréquemment, frappent la dévotion et font fuir l'humanité entière...

C'est un spectacle réconfortant car il montre que malgré les causes nombreuses de dissensions, de jalousies, de haine même qui sont la plaie des nations civilisées...

Mais l'émotion causée par le désastre de Courrières est à peine calmée qu'arrive la nouvelle d'une autre hécatombe. Une éruption exceptionnellement violente du Vésuve, le volcan qui domine Naples...

Il est à espérer que la catastrophe ne prendra pas de plus grandes proportions. Da reste, elle a éloigné tous les habitants du voisinage de dangereux volcans...

hensions que certaines nouvelles erronées ont fait naître. Il n'a pas été envoyé d'ultimatum au gouvernement turc...

Tabah et un ou deux autres postes de la péninsule du Sinaï ont été tout récemment occupés par des troupes turques.

Sur la demande de la Porte d'examiner encore l'affaire du golfe d'Akaba, l'Angleterre a consenti à attendre avant de prendre des mesures...

Nouvelle démentie.

On dément la mort du fameux explorateur fantaisiste Louis de Rougemont, dont les aventures astraladrantes chez les nègres abracadabrants...

Quand les tortues furent habitées à la porter sur leurs carapaces, et leur confectionna des mors, et un heau matras, il se lança à la mer avec sa bande de tortues approvisionnées...

Lord Kitchener et les forces militaires.

An cours d'une récente séance du conseil tenu à Calcutta par le vice-roi, lord Kitchener a déclaré que son plan était de constituer une armée deux fois plus forte que l'armée actuelle.

Lord Minto estime que les revers de la Russie n'ont pas diminué pour toujours les dangers à la frontière indienne.

Les réformes économiques au Japon.

Après des débats très agités et malgré une vive opposition, la Chambre des pairs vient de voter la loi sur la nationalisation des chemins de fer.

D'autre part le gouvernement avait déposé un nouveau projet de tarif plus protectionniste que le tarif actuel.

Une clause du projet portait que le gouvernement pourra, par voie d'ordonnance impériale, augmenter les droits sur les provenances des pays qui taxent les navires et les marchandises du Japon.

Le nouveau tarif des douanes a été voté par la Diète sous une forme légèrement amendée. Le taux moyen des droits est de 13 0/0.

Un Cyclone à Madagascar.

On mande de Tananarive que, dans la nuit du 21 au 22 février, une trombe effroyable s'est abattue sur Mahanoro, chef-lieu du district de ce nom...

La ville de Mananjary a été en partie submergée par suite de la crue subite du fleuve, et cinq bâtiments publics ont été enlevés par les eaux.

On est sans nouvelles de la goélette "Lucienne", qui a rompu ses chaînes et a disparu vers le nord.

En résumé, cet épouvantable désastre atteint les proportions d'un véritable malheur public. Les pertes matérielles sont d'ores et déjà évaluées à plus de 500,000 francs.

Le Sultan du Maroc et sa police

Le correspondant du "Daily Mail" à Tanger télégraphie: "Le gouvernement marocain, dans le but de devancer l'action européenne, organise avec ostentation une police marocaine sur des bases indigènes."

bles et peut-être même une révolution dynastique."

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme de l'Orphéum peut supporter avec avantage toutes les comparaisons. Tous les numéros choisis pour le composer sont exceptionnellement attrayants et plaisent infiniment aux nombreux habitués du théâtre de la rue St Charles.

CHENOUET.

Charles T. Aldrich et les excellents artistes de sa troupe se sont fait applaudir deux fois hier, en instance et le soir, dans "Secret Service Sam", un mélodrame sensationnel.

Arrivée d'anarchistes italiens aux Etats-Unis.

Washington, 10 avril.—Suivant des informations officielles parvenues au département d'Etat il y aurait depuis quelques semaines une affluence considérable d'anarchistes italiens dans les principaux ports de l'Atlantique et du Pacifique.

Les représentants diplomatiques du gouvernement italien ont attiré l'attention des autorités américaines sur cet état de choses. C'est par ces représentants que les fonctionnaires du Bureau d'Immigration des ports de San Francisco et de Baltimore ont été avisés du récent débarquement d'un grand nombre d'anarchistes italiens qui fuient la justice de leur pays.

La ville de Baltimore devient rapidement un centre anarchiste. On prétend que de nombreuses arrestations auront lieu prochainement.

Arrivée du prophète Dowie à Chicago.

Chicago, 10 avril.—John Alexander Dowie est arrivé de bonne heure ce matin à Chicago par un train de la ligne Wabash.

Au lieu de partir immédiatement pour Zion City, il s'est rendu à l'Auditorium, où en arrivant il a fait à des reporters les déclarations suivantes:

"La lutte que je vais entreprendre pour regagner mon prestige à Zion City sera légale. Je crois faire acte de prudence en ne me rendant pas directement dans cette ville où mes adversaires m'attendent sans doute pour me faire tomber dans un piège."

Le "prophète" semblait d'excellente humeur et sa santé paraît meilleure qu'avant son voyage au Mexique.

La situation à Zion City.

Zion City, Ill., 10 avril.—Afin de bien prouver à John Alexander Dowie qu'il n'est plus un prophète ni un membre de l'Eglise qu'il a fondée, les six mille habitants de la ville de Zion se sont rendus ce matin au travail comme à l'ordinaire sans s'occuper de la prochaine arrivée du prophète que s'il n'avait jamais existé.

Il y a deux semaines l'arrivée de Dowie eût été considérée comme un jour de gala à Zion et la ville entière se fut portée à la gare pour fêter le retour d'Elie le Restaurateur."

On croyait en général que Dowie arriverait à 9 heures du matin à la gare du Northwestern, qui est été déserte sans la présence de quelques rares employés et de deux ou trois journalistes. La déception qui attend Dowie à Zion est plutôt froide.

La situation politique en Russie.

St-Petersbourg, 10 avril.—Il est à peu près certain que les élections auront pour résultat d'écarter une crise politique qui entraînera soit la chute du premier ministre Witte, soit celle du ministre de l'Intérieur Durnovo.

Dans un entretien qu'il a eu hier soir avec l'empereur M. Witte a discuté la situation électorale et a fait remarquer qu'il était impossible au cabinet de se défendre devant un Parlement hostile en ayant un membre comme M. Durnovo qui a attiré sur lui la réprobation de tous les partis.

Comme à l'ordinaire quand il y a une crise, le Tzar hésite. Il désire que le comte Witte reste au pouvoir, mais en même temps il hésite à se débarrasser de M. Durnovo qui, croit-il, a sauvé la Russie d'une révolution.

Le général Triepoff et le général comte Ignatiéff, les deux personnalités les plus réactionnaires de la cour, chantent constamment les louanges de M. Durnovo.

Convention des chefs de police.

Hot Springs, Ark., 10 avril.—La Treizième Convention annuelle de l'Association Nationale des Chefs de Police s'est assemblée aujourd'hui.

Un nombre considérable de délégués assistent à la Convention. C'est M. Richard Sylvester, chef de la police de Washington qui a été nommé président de l'Assemblée.

Le général Daniel E. Sickles.

New York, 10 avril.—Le général Daniel E. Sickles qu'on a vu dernièrement à la tête de l'opération de la cataracte, est resté depuis lors confiné dans sa chambre.

Des nouvelles prises aujourd'hui à son domicile de la Cinquième avenue prouvent que le général se porte aussi bien que son état peut le laisser désirer et que l'opération a parfaitement réussi.

Accident de chemin de fer.

Wilmington, Delaware, 10 avril.—L'express de la ligne de Philadelphie, se rendant à New York à Norfolk, est entré en collision ce matin avec un train de marchandises près de la station d'Exmore. Vie. Le mécanicien et le chauffeur de l'express ont été légèrement blessés.

Un brouillard intense régnait au moment de l'accident.

L'état de santé du sénateur Alger.

Washington, 10 avril.—Le sénateur Alger est complètement remis de l'indisposition qui l'avait forcé à garder la chambre pendant quelques jours.

On espère qu'il pourra assister demain à la séance du Sénat.

Nouvelle addition de cause.

Charleston, Vie., 10 avril.—La cour suprême de la Virginie a accordé aujourd'hui une nouvelle addition de cause à la femme Sarah Ann Legg, du comté de Cay, qui est sous le coup d'une sentence de mort pour avoir assassiné son mari.

Caisnier infidèle.

Wichita, Kansas, 10 avril.—Edward Blackwell, caissier de la Wichita Stock Yards Company, a été arrêté cet après-midi sous l'accusation d'avoir détourné 20,000 dollars des fonds qui lui étaient confiés.

Maison qui s'effondre.

Pittsburg, Penn., 10 avril.—Le bâtiment portant le no 622 Avenue Liberté s'est effondré ce matin, ensevelissant quelques ouvriers sous ses débris.

La démolition de ce bâtiment était chose résolue et hier 25 ouvriers avaient commencé les travaux. La plupart des ouvriers réussirent à s'échapper avec de légères blessures mais ceux qui étaient occupés aux étages supérieurs n'ont pas eu le temps de se gater et ont été entraînés parmi les débris.

A deux heures on avait retiré un cadavre ainsi que deux hommes grièvement blessés.

On croit qu'il y a encore cinq cadavres sous les décombres.

Ventes inscrites au bureau d'enchères.

L. A. & J. H. Dellande à J. Liuzza, cinq terrains, Marais, Baynes, Urquhart et Postall, \$150.

E. Munchow à J. Zeller, une portion, Association, Chippewa, Harmony et Pleasant, \$1,000.

E. P. Bernet, racketeur, à Vve C. Bernhardt, un terrain, St-Roch, Remparts, Espagne et Bourgogne, \$17.50.

J. A. Mercier à Steve Clolina, terrain, Bienville, Dauphine, Conti, Bourbon, \$200.

J. A. Mercier et als à Steve Clolina, portion, Dauphine, Bienville, Conti, Bourbon, \$12,000.

(Note.—L'acquéreur doit construire immédiatement un théâtre ne coûtant pas moins de \$20,000 ou aura à payer \$6,000 de dommages.)

M. L. Claubert à M. Raymond, terrain, Columbus, Kerlerec, Galvez et Johnson, \$750.

L. D. Ott à J. H. Craig, terrain, dans le cinquième district, faisant face à la manche Camus, \$100.

Veuve M. A. Ledet à J. N. Larose, terrain, Esplanade, Prieur, Kerlerec et Roman, \$1,000.

E. J. D. Aquin et als à veuve F. Müller, terrain, Ste-Anne, Kerlerec, Dumaine et Dogenis, \$200.

R. W. Rioridan à Otto F. Bricle, terrain, ave. St-Bernard, Claiborne, Derbigny et Ste-Orléans, \$1,200.

P. Landry et als à President Big and Louis Ass'n terrain, Constance, Bellecasse, Dufosse et Mackasin, \$1,000.

L'acquéreur à P. Landry, même propriété, \$1,000.

R. J. Lincoln à Mme W. D. R. Lins, Jr, portion, Lowerline, Bartine, Pine et Maple, \$1,000.

Cana, Scott, J. C. Virgin, 2 terrains à J. M. C. Cortez et Iberrie, \$3,400.

E. Pallet et als à M. et Mme V. Imbortre, terrain, Rempart, Dryades, Melpeigne et Thalie, \$3,000.

Suc. de Vve B. Carambat à T. R. Jeffrey, terrain, avenue Louisiana, Association, Laurel, Delachaise, \$2,150.

Incendie.

Hier matin vers une heure et demie une alarme a été donnée pour un feu découvert dans une maison de la rue Aubry, 245, occupée par Julia Smith. La maison et le contenu ont été entièrement détruits.

Les dames se sont occupées à faire passer les voisins occupés par Firmin Chausser et Marie Laoste et y ont causé des dommages d'environ \$50.

Collision.

A trois heures et demie hier après-midi, une collision s'est produite à l'angle des rues Franklin et Erato entre deux cars électriques.

Chas Bernard, un homme de couleur, qui se trouvait dans un des cars, a été légèrement blessé au visage. Les dommages ont été insignifiants.

Feuilleton

—DE—

L'Abéille de la N. O.

No 312 Commencé le 15 novembre 05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY

QUATRIÈME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

XX

AVANT LE DÉPART.

Belle.

Donc, en même temps qu'on pressent les préparatifs de ma-

riage des enfants... un mariage tout intime... qui ne réunirait que les témoins des mariés et les deux ou trois invités...

Cela, naturellement, regardait uniquement Marc et Jeanine... C'était une joie... un délire... pour eux, de partir le matin, bras dessus, bras dessous, comme deux amoureux...

Et il avait l'air si effaré... —Ah! mon Dieu, fit Roberte en riant... mais que vous arrive-t-il donc, mon pauvre ami!

—Il m'arrive... et à vous aussi il va arriver... une aventure à laquelle certainement vous ne vous attendez pas.

—Laquelle donc... Ce n'est pas une mauvaise nouvelle au moins que vous venez m'annoncer?

—Non... non... j'ai dit "une chose inattendue" voilà tout... Figurez-vous... la comtesse de Châtel Arnaud... —Ah! justement, il y a une lettre d'elle pour Marc... et des qu'il rentrera.

tracé ces jambages, mais, depuis quelque temps, bien tremblée... Dame... elle était si âgée, maintenant, la comtesse Colette!

—Souvent la douairière écrivait à son petit-fils... Cette lettre devait être une réponse à celle qu'à l'occasion de son prochain mariage Marc lui avait envoyée...

—Et Roberte, sans s'en rendre compte, plaça cette lettre sur la table du petit salon pour que Marc la vit aussitôt en rentrant et en prit connaissance...

—Mais il n'y avait pas une demi-heure que n'était passé ce petit incident si insignifiant par lui-même, que Pierre Richault arrivait tout courrant rue de Corneille.

—Et il avait l'air si effaré... —Ah! mon Dieu, fit Roberte en riant... mais que vous arrive-t-il donc, mon pauvre ami!

—Il m'arrive... et à vous aussi il va arriver... une aventure à laquelle certainement vous ne vous attendez pas.

—Laquelle donc... Ce n'est pas une mauvaise nouvelle au moins que vous venez m'annoncer?

—Attendez que j'ai reçu, sinon la pareille, du moins une lettre conçue dans le même sens.

—Et vous a écrit? —Oui, ma chère amie, pour me dire de me trouver chez vous cet après-midi, à deux heures.

—Pourquoi faire? —Pour assister à l'entretien qu'elle aura avec vous.

—Elle... elle?... —Je sais bien qu'elle y est déjà venue une fois... mais c'était dans des circonstances singulièrement critiques.

—Et... elle a l'intention... —Dont je doute, je vous l'avoue, fort étonné—parce que, je la connais bien, la comtesse de Châtel-Arnaud...

—Et laissant la voix: —Il n'y a personne dans la pièce à côté?

—Non. Parlez sans vous gêner. —Je la connais bien, mon intimité... et pour qu'elle vienne ici... de son plein gré... sans qu'elle y soit poussée par une catastrophe... je me figure que cela doit rudement lui coûter.

—Enfin... elle y vient... Et cette lettre-là est évidemment la répétition de celle que j'ai reçue tout à l'heure... avec cette différence que Marc doit être prié par elle de vous prévenir vous-même de cette visite...

que j'avais raison, vous le voyez, de qualifier d'inattendu...

—Mais que nous veut-elle... pourquoi vous aussi?... A-t-elle également parlé de la petite Jeanine?

—Non... —Enfin, elle demande à nous réunir tous les trois... —En une sorte de conférence.

—Vous doutez-vous, Pierre, de ce qu'elle va nous dire?

—Et vous? répondit Richault avec une réserve pleine de diplomatie.

—Mon Dieu... qui sait... —Oui, n'est-ce pas... peut-être... —Mais c'est si incertain... —Nous pourrions si aisément faire erreur...

—Il vaut mieux attendre, n'est-ce pas? —Oui, c'est le mieux... —Mais je suis bien étonné quand même.

—Et moi bien stupéfait... —Et quand Marc arrive-t-il? —Il sera ici avec Jeanine pour déjeuner.

minée battait sur son timbre grave le second coup de deux heures.

—L'exactitude est la politesse des rois, fit Richault en souriant. Et, pinçant d'après, introduit par Laurent, la comtesse Colette faisait son entrée...

—Dieu!... qu'elle était changée!... Depuis trois ans qu'elle ne l'avait plus revu, comme elle avait cédé au poids du chagrin plus encore qu'à celui des ans...

Sa haute taille, alors si droite... si raide, se courbait maintenant sous un fardeau trop lourd... Elle avait ses rides...

Dans le lacis de ses rides plus profondément creusées, sa figure semblait de même avoir diminué de volume... Ses mains, étrangement amaigries et transparentes, tremblaient à présent, d'émotion peut-être, mais de sérénité à coup sûr...

Et seul, sous ses sourcils broussaillés... ses sourcils de neige... l'œil aux reflets d'acier avait conservé son éclat métallique.

Marc en la voyant s'était senti le cœur chaviré... Oublieux du cérémonial qu'il avait concerté lui-même... oubliés des autres qui étaient là à côté de lui, il avait couru, les bras ouverts, à cette pauvre vieille.

—Ah!... bonne maman!... Mais la joie... l'immense joie de la carresse impétueuse de

cet enfant, de ce cher enfant... qu'elle retrouvait plus viril encore, plus fier... plus beau... sous ce dolman bleu, dont les manches se barraient d'un mince galon d'argent—cette joie n'avait pas fait oublier à la douairière où elle était et ce qu'elle y venait faire.

—Et essayant—en vain d'abord—de redresser sa taille irrémédiablement voûtée: —J'ai d'abord, madame, à elle à Roberte qui l'avait silencieusement saluée, j'ai d'abord tous mes remerciements à vous adresser. Vous auriez pu vous refuser à cet entretien...

—Oh! madame... —Vous en auriez presque eu le droit, insistait-elle en hochant sa tête blanche... Je n'ai pas, jusqu'à présent, laissé de bons souvenirs dans votre vie...

—Madame... —Ne protestez pas... vous manqueriez de sincérité... De même que j'en manquerais, moi, si je disais que je n'ai pas en, contre vous, des préventions... qui, je m'en suis bien convaincue, n'étaient pas justifiées...

—Mais enfin, fit-elle en souriant... il y a des choses qui peuvent mieux finir qu'elles n'ont commencé...

—Et comme cet enfant éprouve une invincible répulsion à venir voir la vieille femme, qui n'a pourtant plus que l'air pour amour et pour espoir sur cette terre de larmes... il a bien